

«Un patrimoine émotionnel» de Romont détruit par les flammes

/// La halle de gymnastique des Avoines à Romont est partie en fumée mardi soir.

/// Si les causes du sinistre ne sont pas encore connues, aucune victime n'est à déplorer.

/// Les dégâts sont très importants et plusieurs sociétés locales se retrouvent à la rue.

ANALIS REY & PHILIPPE HUBER

INCENDIE. Mercredi matin, au-dessus de Romont, les nuages noirs donnent l'impression que la fumée est encore là. L'incendie qui s'est déclaré mardi soir à la halle de gymnastique des Avoines est pourtant bien éteint. Le commandant du Bataillon Sud Laurent Surchat revient sur cette nuit d'intervention. «Les pompiers ont été alertés par le Centre d'engagement et d'alarme de la police cantonale à 21 h 09», commence-t-il. Huit minutes plus tard, une vingtaine de sapeurs-pompiers et trois véhicules lourds (deux tonnes pompes et un camion échelle) sont arrivés sur place.

«Quand nous avons vu le dégagement de fumée, nous avons directement appelé le Soutien sanitaire opérationnel, les anges gardiens des sapeurs-pompiers». En tout, une cinquantaine de soldats du feu ont été mobilisés, incluant les res-



Les pompiers du Bataillon Sud ont mis huit minutes mardi soir pour rejoindre le lieu du sinistre, mentionne leur commandant Laurent Surchat. ANTOINE VALLÉE

les maisons voisines ne brûlent (la plus proche a d'ailleurs été évacuée). Enjeu supplémentaire: «On vient de sortir de la canicule et par cette forte température, les sapeurs-pompiers sont plus vite fatigués, donc nous devons avoir un tournus

mobilisés ont quitté les lieux à 14 h 30 ce mercredi.

Rapidement sur place mardi soir, le syndic de Romont et ancien directeur de l'Établissement cantonal d'assurance des bâtiments Jean-Claude Cornu a pu apprécier l'efficacité de l'intervention des soldats du feu et «le professionnalisme» de toute la chaîne de secours: «Grâce à la nouvelle organisation, il y avait beaucoup de pompiers et de moyens déployés sur place, même si le feu s'est propagé à une vitesse très rapide».

Trois cas en dix jours

Au lendemain de l'incendie qui n'a heureusement pas fait de victime, certains habitants rencontrés sur place se disent «déstabilisés». Par l'événement en soi, premièrement. Deux femmes installées dans un café confient avoir été perturbées par un important dégagement de fumée, dont elles ont peine à identifier l'origine. L'une a bien cru que cela provenait de chez elle. «J'ai regardé partout,

puis je suis sortie en pyjama...» Comme plusieurs Romontois, d'ailleurs, qui se sont retrouvés dans la rue. «J'ai peur, c'est affreux. Quand j'ai senti la fumée, ça a été l'angoisse totale.» Elle n'a pas encore pu se rendre sur les lieux du sinistre pour constater l'ampleur des dégâts. Elle ira plutôt à la pharmacie, ses yeux lui font mal.

«C'est le troisième incendie à Romont en l'espace de dix jours», pointe notre seconde interlocutrice. Un premier départ de feu s'est en effet déclaré le 21 juin à l'école primaire, puis un deuxième dans les toilettes de la tour à Boyer dimanche 28 juin, comme le révélait *Frapp*. Deux sinistres pour lesquels une intervention humaine reste privilégiée, selon la police cantonale.

Ces événements sont-ils liés? «Les gens ont tendance à vite faire des raccourcis. Apart au café du commerce, il n'y a aucune preuve qui attesterait que ces événements sont liés. Cela fait partie des investiga-

tions que doit faire la police. Pour l'instant, il n'y a pas de quoi dramatiser. Il faut regarder les choses avec une certaine sérénité», balise Jean-Claude Cornu. «Même si leur succession interpellée, admet le prêt de la Glisne Valentin Hard.

Des propos corroborés par les enquêteurs qui n'ont pas encore déterminé la cause de l'embrasement de la halle de gym des Avoines. «Pour l'instant, tout reste ouvert. La piste d'un incendie intentionnel n'étant pas exclue», confirme le service de communication de la police cantonale.

Reconstruction?

Le bilan est surtout matériel, mais le montant des dégâts n'est pas encore chiffré. Les flammes ont emporté la halle de gymnastique que plusieurs générations ont fréquentée. Un passant évoque ses souvenirs d'années de pupille et ces heures d'entraînement en vue des fêtes de gym. Le syndic érige d'ailleurs la salle des Avoines au rang de «patrimoine

émotionnel» de Romont. «Jusqu'à il y a quelques années, tous les enfants des classes primaires de Romont l'utilisaient. Sans parler des différentes sociétés et associations qui résidaient (lire ci-dessous) comme le Judo Club, la société de gymnastique, l'escrime ou encore Reper.»

Toujours selon Jean-Claude Cornu, ces groupements devaient pouvoir retrouver un toit. «Nous avons quand même une halle double à l'école En Bouley qu'on n'avait pas avant. Et avec les autres installations dont on dispose au Ilucub et à Epicentre, le tennis, la patinoire, nous avons de quoi assumer nos obligations, en tout cas scolaires. Ensuite se posent les questions de principe pour une éventuelle reconstruction sur ce site protégé. C'est encore trop tôt pour le dire, car cette décision ne va pas se prendre cette année. Mais il faudra trouver des solutions pour que toutes les sociétés qui utilisaient cette infrastructure s'y retrouvent.»



«Jusqu'à il y a quelques années, tous les enfants des classes primaires de Romont utilisaient cette halle de gym.» JEAN-CLAUDE CORNU

forts en protection respiratoire d'Orsonneux, Vaulruz et Grattavache (pompiers pouvant aller dans les fumées car dotés d'air comprimé) ainsi qu'un appui en matériel de Châtel-Saint-Denis.

Situation critique

«La situation était très critique durant la première heure. Les soldats du feu ont dû contenir les flammes pour éviter que

extrêmement rapide».

Car chaque intervention dans le feu est «tellement physique, intense en émotions et en stress... il a fallu deux heures pour que la situation soit plus favorable», relève Laurent Surchat. Tous les foyers résidentiels ont été éteints et donc le feu «maîtrisé» aux alentours de minuit. Le temps que toutes les mesures de sécurité soient prises, les derniers pompiers

Plus de 160 ans d'archives parties en fumée

ROMONT-GYM. «Nous avions un entraînement à la halle des Avoines avec un groupe de polyports dames de 20 h à 21 h 30. Nous avons heureusement choisi d'aller à l'extérieur. C'est une des participantes qui a donné l'alerte», témoigne la vice-présidente ad interim de Romont-Gym, Joséphine Sudan. «Mais nous aurions pu être à l'intérieur», ajoute-t-elle dans un soupir de soulagement.

Pourtant, le vrai drame est ailleurs pour la société sportive, forte de 380 membres. «Nous occupons plusieurs espaces. Nos archives étaient stockées dans une salle et tous les costumes que nous avons utilisés lors des fêtes de

gym ou des carnavaux étaient entreposés au galetas. On avait tout gardé. C'est un véritable désastre, puisque notre société a 162 ans. Avec cet incendie, c'est toute l'histoire de Romont-Gym qui est partie en fumée», poursuit-elle.

La société avait pourtant déjà migré une partie de ses activités dans la nouvelle salle du site scolaire En Bouley, récemment inauguré (*La Gruyère* du 12 juin). «Nous devons organiser le championnat cantonal après en septembre prochain. Nos équipements, qui étaient encore dans la salle des Avoines, auraient dû être déménagés En Bouley vendredi 10 juillet prochains», précise encore Joséphine Sudan.

Judo Club aussi SDF

L'un des autres principaux usagers des Avoines depuis 1982, le Judo Club Romont organisait deux ou trois entraînements chaque jour, du lundi au vendredi, dans le dojo situé au sous-sol du bâtiment. Un entraînement pour les enfants a eu lieu mardi soir, mais «des derniers avaient quitté le dojo vers 20 h 15. Donc heureusement, il n'y avait plus personne à l'intérieur lors du départ de l'incendie», précise le président Emmanuel Bussard.

«Même si le bâtiment appartenait à la commune, on était là-bas chez nous, ajoute-t-il. Maintenant, il va falloir rapidement avoir un

contact avec la commune. La priorité est de trouver un endroit pour poser quelques mètres carrés de tatami. Car, même si durant l'été il n'y a plus d'entraînement pour les enfants, les adultes continuent de pratiquer une fois par semaine officiellement. Ensuite, il faudra surtout trouver une solution pour la prochaine rentrée scolaire. De toute façon, on va continuer à faire perdurer la vie du club.»

En revanche, comme le dojo se situe en sous-sol, «notre matériel a été relativement épargné. Nous allons pouvoir en récupérer une bonne partie, notamment les tatamis.»

PH / ARY